**De la conflictualité au sein des communs**

Martin Deleixhe

KULeuven

Alors que, suite aux formulations alarmistes de Garrett Hardin, les *commons* n’ont longtemps été dépeints que comme le théâtre d’un échec de l’action collective, ils sont aujourd’hui présentés (sous la plume de Hardt et Negri, de Bollier, de Mattei ou encore de Dardot et Laval) comme le ressort potentiel d’un renouveau politique qui prendrait la forme d’une démocratie autonome, située à égale distance de l’Etat et du marché. Cela tient en partie au fait que ces auteurs partagent tous un même geste critique : le refus de la réification des communs. Ces derniers se présentent plutôt comme une pratique politique productrice d’institutions égalitaires partagées. C’est cette pratique institutionnalisante elle-même qui s’identifie alors aux communs.

La conflictualité n’est pas absente de ce tableau. Notamment parce que cette conceptualisation du commun s’est construite dans le sillage d’une tradition marxiste qui place en miroir du principe des communs la logique des *enclosures*, c’est-à-dire de l’appropriation privative du commun nécessaire à l’accumulation primitive du capital. Cette opposition violente entre *commoners* et propriétaires a trouvé une nouvelle actualité dans les analyses du néolibéralisme. En revanche, la question du rôle de la conflictualité au sein même des *commoners* reste relativement inexplorée.

S’inspirant des travaux de Claude Lefort et Chantal Mouffe, cette communication s’interrogera sur la place qui devrait idéalement être ménagée aux conflits *entre commoners*. Afin de rapprocher les théories radicales de la démocratie du principe politique du commun, est-il indispensable de penser une division de la communauté des *commoners*?